



ACTU ART

Deux espaces pointus et décomplexés renouvellent tranquillement la monstration. Ou comment rassembler dans des lieux improbables les amateurs comme les spécialistes.

PAR MIKAEL ZIKOS



Paris

Chalet Society, nouvel ovni

« Je suis parti du Palais avec mon chalet », fredonne Marc-Olivier Wahler. On retrouve l'ex-directeur du Palais de Tokyo boulevard Raspail, mais on aurait tout aussi bien pu le croiser à L.A. ou São Paulo. Tandis que le Palais poursuit sa mutation en parc d'attractions de l'art contemporain super sponsorisé, Paris se cherche de nouvelles manières d'exposer de l'art avec ceux qui le font. Ici, la Chalet Society canalise sa bougeotte. Qu'est-ce qu'un centre d'art aujourd'hui ? D'où provient la vitalité qui l'irrigue ? Sa réponse est une entreprise d'expositions mobiles qui se greffent sur différents espaces d'exposition. « La Chalet » se pose à Paris, puis à Marrakech, Istanbul et Hollywood. « Une sorte de member's club », confirme l'intéressé. N'ayant pas le temps d'attendre indéfiniment l'Etat pour financer le projet, Wahler s'est tourné vers le privé : « Emerige, c'est Dieu », dit-il ! Au Tokyo Art Club, il rencontre le fondateur de ce groupe immobilier par ailleurs collectionneur. Bingo ! Ce dernier lui prête une école abandonnée, 1 000 m² heureusement laissés en l'état pour l'instant. « On multiplie aussi les outils de fundraising (mécénat, ndr) comme My Major Company », avoue-t-il sans complexes. Une conception anglo-saxonne à la programmation pointue et un brin foutraque, en somme très helvétique. « En Suisse, on met tout à plat et on réfléchit, alors qu'en France on pense dans un esprit de hiérarchie. » Show inaugural, « The Museum of Everything » sonne la récré et file la métaphore sur la volonté de la Chalet Society d'établir une communauté autour et avec les

artistes de tous horizons. Signée James Brett, cette expo collective a déjà soulevé l'enthousiasme à la Tate (Londres), la Pinacothèque Agnelli (Turin) ou au Garage (Moscou). Un joyeux cirque d'artistes outsiders, autodidactes ou inconnus. De quoi réunir simples curieux, public de la Halle Saint-Pierre et celui, plus au fait, de la FIAC, bref, tout le monde ! « Je n'ai aucune stratégie, sauf de faire tout le contraire du Palais où j'étais artiste. Là, je joue en collectif, mais l'idée reste la même : montrer des choses auxquelles le public n'est pas habitué. » Chaque artiste y aura carte blanche durant cette première saison 2012/2013. Ce sera Tatiana Trouvé puis d'autres déjà passés au Palais. MOW n'oublie pourtant pas ses exigences : la nécessité d'un dialogue accru entre les œuvres et le plaisir de défricher les influences des artistes. Deux points que « The Museum of Everything » développe avec l'intention de mettre en avant des artistes (leurs noms sont gravés sur le couloir qui mène à la cour de l'ex-école) comme Baldessari et Cattelan qui, par leurs écrits et leurs collections, tirent de l'ombre d'autres créateurs inconnus. Ce choix d'un système communautaire est accru par les réseaux sociaux, ce qui promet d'éviter à la Chalet Society de basculer dans le monolithique pour happy few.

CHALET SOCIETY, 14, boulevard Raspail, 75007 Paris. www.museumofeverything.fr
www.facebook.com/chaletsociety

JUSQU'AU 15 DÉCEMBRE

Untitled (AtLAS BU1dIng), 1980, de William Hawkins.

